

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Dr Jean-Louis SOURGEN

La danse amère de Céline

Cette très brève communication évoque les rapports entre figure de la mère et figure de la danseuse. A la danseuse diaphane s'oppose, tout en s'y superposant, la mère et sa jambe malade, être sexué et repoussant quand ses deux mollets sont « devenus soudain plus minces que des fils... et si poilus en même temps... qu'ils s'emmêlaient l'un dans l'autre... telle une araignée » (*Mort à crédit* p.660). A la danseuse, par contre, manque la féminité : « la ciselure des muscles en fait un être androgyne ». Peut-être pourrait-on voir dans Nelson, le personnage de *Guignol's Band*, la condensation de l'infirmité et de la danse. Comme la mère, il boite, mais sa démarche est une danse : « une vraie toupie sur l'asphalte... tout le temps agité... pirouettant... il arrêtait pas... » (*GB II* p. 351). Plus tard, sa mère morte, Céline « boquillonera » lui aussi et il en reprendra la tradition orale : « Ma mère, elle se redonne un mal horrible pour retrouver nos existences... Elle est forcée d'imaginer... Elles sont disparues nos vies... nos passés aussi » (*Mort à crédit* p. 541). Il mettra ainsi en scène Bardamu, Ferdinand et Céline lui-même dans un temps circulaire : le mouvement perpétuel ?

